



Nationalisme gallois et intégration culturelle au sein de l'ensemble britannique

Par Nathanaël Uhl

Juin 2018

9.500 signes

Le dragon gallois tarde à se réveiller. En effet, le Pays de Galles est, de toutes les nations du Royaume-Uni, celle qui s'est le plus affirmée sur le plan culturel. La langue galloise est très certainement la plus répandue après l'anglais dans l'archipel britannique.

Mais paradoxalement, le nationalisme gallois est moins puissant qu'en Irlande du Nord et qu'en Ecosse. En moyenne, dans les études d'opinion, seul un Gallois sur cinq se prononce en faveur de l'indépendance. C'est là le résultat d'un engagement des partis traditionnels en faveur de la défense de la culture propre à cette partie occidentale du Royaume-Uni, des interactions économiques avec l'Angleterre et, d'une certaine manière, de l'action de la monarchie britannique.

Les Tudor, une dynastie galloise à la tête de l'Angleterre

Partie constituante du Royaume depuis 1536 et l'acte d'union promulgué par le roi d'Angleterre Henry VIII, lui-même issu d'une famille galloise, le Pays de Galles est profondément intégré au fonctionnement institutionnel britannique. Depuis 1301, le fils aîné du roi anglais est traditionnellement le Prince de Galles. Dès 1542, le Pays de Galles envoie des représentants à la Chambre des Communes, scellant sa participation civique au royaume d'Angleterre. L'industrialisation du 19^e siècle parachèvera l'ancrage entre l'Angleterre et la terre du dragon.

Pour autant, l'identité galloise ne s'est jamais dissoute dans le Royaume-Uni. Elle repose sur deux piliers principaux : la langue galloise et le christianisme non-conformiste. Le « non conformisme » désigne les groupes chrétiens qui ont refusé à la fois le catholicisme et l'anglicanisme : presbytériens, baptistes et églises protestantes indépendantes. Il visait *in fine* à la préservation de la sphère des communautés contre la toute-puissance de l'État central, par trop lié à l'Église officielle. Cette prise de parti s'est traduite par la défense des libertés politiques et du suffrage universel, par exemple. Il se renforça avec le temps, tout en valorisant la langue galloise qui en était un des vecteurs. Ce mouvement a contribué, fortement, à faire émerger un ensemble d'institutions propres au Pays de Galles, qui ont vu le jour dès la seconde moitié du 19^e siècle en vertu de la spécificité culturelle galloise, déjà célébrée par exemple grâce à la renaissance de l'*Eisteddfod*¹ (en 1789 et 1792) et à l'élaboration d'un hymne national, le *Hen Wlad Fy Nhadau* (« le pays de mes ancêtres ») en 1856.

Le « non conformisme » religieux, véhicule de l'identité galloise

Aucune des composantes de la mouvance « non conformiste » n'a jamais atteint, en nombre de pratiquants, les effectifs des églises anglicane ou catholique. Mais leur poids commun n'en reste pas moins primordial. En 1851, les trois-quarts des fidèles appartenaient à des Églises qui ne dépendaient pas de la religion anglicane, religion d'État, soit qu'elles l'avaient quittée,

¹ Il s'agit de la grande fête culturelle galloise qui a lieu annuellement. Elle est caractérisée notamment par ses chorales masculines et ses concours de poésie.

soit qu'elles s'étaient constituées en marge de cette dernière². Une partie notable de l'intelligentsia politique est donc issue de cette sensibilité religieuse. « *Prises toutes ensemble, (ces) églises dissidentes forment un groupe relativement imposant et constituent un vecteur important de l'identité culturelle galloise (...) Du terreau de la culture religieuse dissidente galloise sont sortis nombre de dirigeants politiques, de tendance surtout libérale ou travailliste, dont beaucoup ont été députés au parlement de Westminster* », souligne Grace Davie³.

Ainsi, une partie des responsables de la branche galloise du parti libéral ont fondé le mouvement Cymru Fydd. Quoiqu'éphémère, c'est le premier véritable mouvement nationaliste gallois. En 1907, sous le gouvernement libéral de H. Campbell-Bannerman, le ministère de l'Éducation britannique se dote d'un *Welsh Department* (« département gallois »). Une *Welsh National Insurance Commission* (« commission galloise de l'assurance nationale ») voit le jour en 1911 avant d'être absorbée dans le Welsh Board of Health (« Bureau gallois de la santé ») établi dès 1919. La même année, est créé le Welsh Board of Trade (« Bureau gallois du commerce ») et – à l'intérieur du ministère de l'Agriculture – un département réservé aux affaires galloises. Par la suite, les militants et élus du jeune Parti travailliste prennent le relais d'un Parti libéral déclinant. La nation galloise à laquelle ils ont, eux aussi, conscience d'appartenir va jouer un rôle indéniable dans leurs discours et revendications politiques. En même temps, leur formation socialiste les amène à réfuter les aspects exclusifs, sinon excluants, du nationalisme. Les travaillistes du Pays de Galles défendent donc leur culture sans s'enfermer dans un discours centré sur la seule identité galloise.

Il est à noter que c'est un gouvernement travailliste, celui dirigé par Tony Blair, qui a adopté les lois dites de dévolution, qui ont créé les parlements régionaux en Ecosse et au Pays de Galles. Dans ce dernier cas, le référendum organisé en 1997 ne l'a emporté qu'à 50,3%. Cela étant, l'assemblée nationale du Pays de Galles, dirigée depuis les premières élections en 1999, par les travaillistes a institué le gaélique comme langue officielle au même titre que l'anglais.

² Hervé Abalain, *Histoire du Pays de Galles*, Éditions Gisserot, Brest, 1991, p. 80

³ Grace Davie, *La Religion des Britanniques : de 1945 à nos jours*, Editions Labor et Fides, Genève, 1996, p. 131

La question linguistique

La langue galloise est toujours bien vivante même si des disparités très importantes existent. Le gallois est très parlé au nord et à l'ouest du pays (« *inner Wales* »), régions protégées par un relief accidenté. Au sud et à l'est (« *outer Wales* »), où les vallées ont permis la diffusion de la culture anglaise et où l'industrialisation a favorisé les échanges, c'est l'anglais qui est majoritaire. Lors du recensement de 2001, au nord du pays, notamment dans les régions de Gwynedd et d'Ynys Môn, on retrouve les plus fortes concentrations de galloisants : respectivement 61 % et 51 % de la population alors que le gaélique n'est parlé que par 21% de la population totale du Pays de Galles. Il s'agit là d'une pratique en progression, après plusieurs décennies de recul, notamment grâce au développement d'écoles galloisantes.

Aujourd'hui, le nationalisme civique porté par le parti *Plaid Cymru*, représentation politique majoritaire au sein de la mouvance nationaliste galloise, repose sur trois piliers : l'enracinement géographique, la culture héritée du « non conformisme » et la langue galloise. C'est là sa vraie spécificité, notamment par rapport à son alter ego écossais Scottish national Party (SNP)⁴. Comme le souligne Claire Charlot, le problème de Plaid Cymru reste que les non-galloisants (*non-Welsh speakers*) peuvent éprouver un sentiment identitaire, d'appartenance à une nation, sans pour autant considérer que la langue galloise constitue une condition nécessaire à leur adhésion affective, voire politique, au Pays de Galles⁵.

C'est d'ailleurs ce que fait ressortir une étude datant de 1979. À la question '*Do you normally consider yourself to be Welsh, British, English or something else?*' (« *Vous sentez-vous, la plupart du temps, Gallois, Britannique, Anglais ou autre chose ?* »), 57% de l'électorat gallois avaient répondu Gallois, 34% Britannique, 8% Anglais. Le tri croisé langue/identité fait apparaître non plus deux communautés mais trois groupes sociolinguistiques, décrits sous le nom de « modèle des trois Galles » par Denis Balsom⁶ : le Pays de Galles galloisant à l'identité galloise (au nord et à l'Ouest : *Y Fro Gymraeg*), le Pays de Galles gallois mais non-

⁴ Nathanaël Uhl, *Le « nationalisme civique » écossais, miroir des dérives du nationalisme anglais*, ACJJ, 11 mai 2018

⁵ Claire Charlot, *Plaid Cymru (1925-1979) : nationalisme gallois et dévolution* in Revue française de civilisation britannique, publié en 2006, consulté le 3 juin 2018

⁶ Denis Balsom, '*The Three-Wales Model*' in John Osmond '*The National Question Again. Welsh Political Identity in the 1980s*', Llandysul, Gomer Press, 1985

galloisant (*Welsh Wales* – le sud du Pays de Galles) et enfin le Pays de Galles britannique non-galloisant et qui ne se sent pas gallois (*British Wales*).

Cette partition linguistique et culturelle explique, en partie, l'échec relatif du nationalisme gallois. L'autre raison de cette spécificité dans les nations du Royaume-Uni tient à la prise en compte, par les partis majoritaires de la revendication culturelle comme outil de reconnaissance de la spécificité galloise.